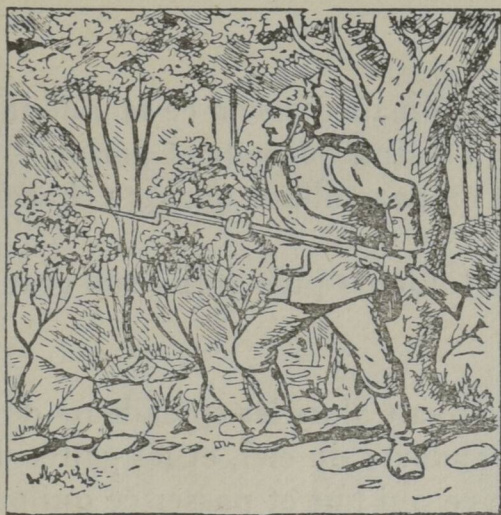




Alerte ! Qui vive, là, voyez-vous
quelqu'un ?

Cortège d'église

Les bonnes vieilles se voyant peu alertes, sont parties avant même que les cloches n'aient annoncé à la volée le premier coup de la messe de sept heures. Elles portent courageusement leurs larges robes noires et vont sans scrupules s'installer tout au haut des allées près de l'autel.

Sur les chemins qui viennent à l'église paroissiale les groupes se disséminent variant à l'infini dans leur psychologie. Qui se ressemble s'assemble ! De joyeuses enfants, portant costumes neufs, trop jeunes pour être coupables dans leur orgueil, promènent en gambadant au devant de leurs mères respectives, des couleurs vives de soie. Et le groupe passe léger, chuchotant, heureux d'être exact au dernier coup.

Plus hésitant, les hommes, calumets aux dents, traînent leurs derniers pas sur les degrés du perron, ils ont envoyé les enfants occuper le banc, les jeunes gens les attendaient pour s'autoriser de leur exemple et n'entrer qu'avec eux à l'église où déjà le prêtre trace le signe de croix : *Introibo ad altare Dei*.

Ils parviennent avec assurance, et la gène solennelle en est la garantie, à leur place respectée par l'épouse ou le fils ou le frère. Il y a des groupes intempestifs, des groupes isolés tout luisants de toilette, qui vont se fixer sans respect humain, jusqu'aux bergères. On entend le ronron des autos et leurs cornets qui beuglent en arrivant. Derniers arrivants, ceux

qui vont plus vite et qui commé le lièvre de La Fontaine arrivent les derniers. Le progrès les éloigne de l'heure juste !

Autre tableau de sens inverse du départ de l'église. Bientôt la communion a marqué la limite permise à l'observance et à la validité de la messe : déjà les pas se précipitent, des portes se choquent, l'auto mugit, les derniers arrivés sont les premiers partis. Petite messe ! grande excursion !

Quand le ministre sacré fléchira le genou au dernier évangile beaucoup, sans convenance, quitteront le saint lieu. Ensemble ils remontent la rue paresseusement, sans profit aucun de leur exode hâtive, car ils sont rejoints bientôt par les propos consciencieux et objurgateurs des femmes et des enfants qui n'ont cru la messe finie que lorsque le prêtre quittait le saint autel.

Et puis, enfin, les vieilles, seules à seules, silencieuses, loin de la foule retournent à leur logis. Dans le cortège des élus de Dieu je souhaite de marcher comme les vieilles ! Partez avant ! Les derniers par leur âge dans la vie seront les premiers aux pieds du Bon Dieu.

JEAN LÉON

POLITESSE ANGLAISE

Un journal parisien écrit :

— Un mylord anglais, nouvellement marié à une Française, voyageait en chemin de fer avec sa femme. Celle-ci occupait un coin de compartiment ; son époux était assis au milieu. Au bout d'un moment, il se tourna vers sa chère moitié et lui demanda fort aimablement :

— Aoh ! vous êtes bien ?

— Oui, mon ami.

— Le siège est-il doux ?

— Oui, mon ami.

— Vous n'avez pas de courant d'air ?

— Non, mon ami.

— Aoh ! très bien ! très bien !... Alors donnez-moi votre place.

— Cette fable exprime admirablement la politique orientale de M. Lloyd George vis-à-vis de la France."